

**Marc CANTIN**

**UNE ADO EN PRISON**

Dans la collection “Visages du monde” :

**Les enfants des rues**  
(Marc Cantin)

Du même auteur  
chez d'autres éditeurs :

**Têtes de mule**, Seuil Jeunesse  
***Pourquoi c'est interdit ?***, Oxygène -  
La Martinière  
**Sexy story**, Rageot  
**Vers des jours meilleurs**, Thierry Magnier  
**Moi, Félix, sans-papier**, Milan  
**Les meilleurs ennemis**, Père Castor -  
Flammarion  
**Nitou l'Indien**, Père Castor - Flammarion  
**Copains de collège**, Rageot Poche  
**Le club des animaux**, Rageot Poche  
**Léo et Lola**, Le Lombard

**Marc CANTIN**

**UNE ADO EN PRISON**

Collection "Visages du monde"





*Cette fiction est inspirée de l'histoire d'une adolescente incarcérée à l'âge de treize ans.*

*Cette "tranche de vie" appartient aujourd'hui à son passé et j'ai pris soin qu'aucun rapprochement ne soit possible, entre le récit et la réalité, afin de préserver l'anonymat de cette personne.*

*Le personnage du juge appartient entièrement à la fiction. Toutefois, différents témoignages recueillis auprès d'intervenants en milieu carcéral pour adolescents, m'ont aidé à le rendre réaliste.*

*Je profite donc de ces quelques lignes pour remercier toutes ces personnes de leur confiance.*

*M.C.*



## **Chapitre 1**

### **Bad**

Je m'appelle Bad. C'est le surnom qu'on m'a donné, ici, dans cette prison. Mais mon vrai nom, c'est Bahia. Une idée de ma mère qui rêve d'aller un jour au Brésil. À Salvador de Bahia.

Ce n'est pas plus compliqué que ça.

Mais aujourd'hui, je m'appelle Bad. Bad, la fille du vent et du soleil levant. Bad et ses cheveux rouge sang.

Je suis Bad, le nez collé aux barreaux de ma cellule.

Sept barreaux horizontaux, sept verticaux, quatorze barres de fer pour mon anniversaire. Je les soufflerai quand il faudra.

Faites-moi confiance. Ils se transformeront  
en boue sous la chaleur de mon souffle.

Peut-être bien demain. Je suis Bad.



## Chapitre 2

### Le juge

Mon nom est Paul Desnier. J'ai quarante-deux ans et je suis juge pour enfants. J'ai toujours voulu exercer ce métier. J'ai beaucoup travaillé pour y parvenir, et je peux dire que je suis heureux et fier d'avoir aujourd'hui cette responsabilité.

Je suis au service de la loi. Je fais mon possible pour qu'elle s'adapte aux enfants et c'est souvent loin d'être simple.

Nous sommes lundi et je me trouve devant l'entrée de la prison pour mineurs. Je mesure un mètre quatre-vingt-dix, et pourtant je me sens petit devant cette porte. L'habitude n'y change rien. Il est encore tôt. Je regarde ce nuage de buée sortir de ma

bouche, et c'est tout. Je sais que ce n'est pas l'endroit idéal pour se sentir à la hauteur.

Je veux dire, on le sait si on est déjà passé devant une prison. On le sait, même si l'on pense que quelques murs, aussi hauts que possible, de métal, de pierre ou de brique, sont suffisants pour enfermer le Mal. Un jour, on s'est même demandé ce qui nous séparait de cette prison, hormis ce mur. À quoi tenait le fait d'être dehors ou bien dedans.

Je suis devant la porte de cette prison, le long de cette rue, de ce trottoir et de ses passants, et je me suis souvent posé cette question. Même si je suis un juge et qu'on attend surtout de moi des réponses.

Des réponses.

Je suis devant cette porte et j'observe le ciel en attendant. Il fait si frais ce matin. Les nuages sont blancs, de la blancheur du lit que j'ai quitté avec peine il y a tout juste une heure.

La porte s'ouvre enfin.

Je salue les deux gardiens d'un signe de tête convenu.

Ça y est, je suis entré.

Je traverse la cour. Je la longe, plus précisément. Maintenant, je vois l'autre côté du mur. Décidément, ce mur n'est rien. Rien que du métal, de la pierre, quelques briques. Je lève la tête. À l'intérieur aussi le ciel est blanc.

Il faut entrer dans une prison pour comprendre cela.

Quelques marches, un bureau. Le directeur m'attend. Il est jovial, le directeur. On pourrait le prendre pour un cuisinier ou un chef de gare. Un chef, quand même, mais sympathique et accueillant.

En me serrant la main, le directeur a déjà beaucoup perdu de sa jovialité. Je suis le juge. Il sait pourquoi je suis là.

– Ce n'est pas fréquent que vous vous déplaciez pour voir un détenu, me fait-il remarquer.

Cette phrase, il l'avait déjà prononcée au téléphone. Mot pour mot.

– Elle a quatorze ans, je répète aussi.

– Elle vient de les avoir, précise le directeur. Plus de treize ans au moment des faits... assez pour être incarcérée.

Il soupire.

Il va falloir aller chercher la détenue. C'est son métier au directeur. Une gardienne est là pour ça, bien sûr. Mais c'est lui qui va donner l'ordre d'aller chercher la détenue 43-276. Chacun de ses ordres peut avoir les pires conséquences. Il doit toujours s'en souvenir. Il s'apprête à envoyer une gardienne, mais je l'arrête d'un signe de la main. J'irai voir 43-276 dans sa cellule.

Ça non plus, ce n'est pas habituel. Toutefois, le directeur est soulagé. Un peu. Pas très longtemps. Je le connais et je sais qu'il est inquiet de nature. Il se demande : un juge dans la cellule, finalement, est-ce une si bonne idée ?

Je m'empresse de le remercier, avant qu'il ne se pose trop de questions. Je devine qu'il aurait aimé parler plus longtemps, pour rendre cet entretien plus chaleureux, plus humain. Mais je quitte le bureau avec la gardienne. Un juge est toujours un homme pressé.

Il faut ensuite traverser des couloirs, des salles, passer devant des portes. Il y a des bruits d'outils, des bruits d'ateliers. Des rires, parfois. Oui, des rires. Et des gardiens bien sûr.

Il faut encore marcher. Entendre l'écho de ses propres pas vous rattraper. Je déteste la prison. Descendre des marches. Quatre ou cinq, pas plus. Nouvelle enfilade de portes. Cellules individuelles. Comme pour tous les mineurs.

Un peu plus loin, à l'écart. Une autre porte.

La gardienne introduit la clé dans la serrure. Chaque son s'amplifie ici.

Elle regarde par l'œilleton avant d'ouvrir. La porte s'ouvre en tirant. Il faut penser à tout, c'est préférable. La gardienne me laisse passer. Elle ne regarde même pas à l'intérieur de la cellule. Pas dans celle-ci. Pourtant, elle n'est pas cruelle, la gardienne. Je la connais aussi. Elle les aime tous ces enfants, tous ces gosses enfermés de ce côté du mur. Ce sont un peu les siens. Oui, un peu. Elle y pense parfois. C'est certain. C'est si souvent sa maison cette prison remplie de bêtises d'enfants. Enfermée avec eux.

Mais parfois, ce ne sont plus des enfants.

Parfois, ils deviennent si grands. De la colère, voilà ce que c'est. De la haine précoce ; voilà la vérité. Comme celle-ci. Elle

n'est pas pareille que les autres, celle-ci. Pire encore.

Oui. Elle fait peur celle-ci. Je demande à la gardienne :

– Pourquoi est-elle dans cette cellule ?

Je me suis arrêté dans l'encadrement de la porte. Je suis un juge, il ne faut pas l'oublier. Je suis un juge et j'attends une réponse.

– Elle fait peur aux autres, me murmure la gardienne comme si elle parlait du diable en personne. Elle a agressé une détenue. Elle a failli lui arracher les yeux. Il a bien fallu l'isoler. Mais elle est bien ici. C'est la même cellule que pour les autres et...

– C'est bon, je la coupe. Merci.

Je perçois une haine inhabituelle chez la gardienne. Je suis certain qu'elle aimerait avoir le courage de cracher dans la cellule et de refermer la porte. Si j'étais d'accord, on pourrait même le faire ensemble.

Je fais semblant de n'avoir rien remarqué et j'entre.

La gardienne me rappelle qu'il faut frapper deux fois à la porte pour ressortir. Elle sera là, juste derrière.

La porte s'est refermée. Je sens le courant d'air, cet air poussé à l'intérieur de la cellule.

Je n'avance pas tout de suite. La détenue 43-276 est là, devant. 43-276 me tourne le dos, regarde par sa fenêtre à barreaux.

43-276 ressemble à une enfant. Une jeune adolescente de quatorze ans. C'est inscrit en haut du dossier.